

ESPAGNOL

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 12 devoirs et, comme pour la session 2020, le jury a pris plaisir à lire des copies parfois remarquables puisque 3 devoirs ont obtenu entre 16 et 18/20. Les sujets ont joué leur fonction de discrimination : le commentaire appelait le développement cohérent d'une ligne de lecture structurée face à une œuvre poétique très célèbre mais qui n'en recèle pas moins de grandes difficultés d'interprétation. Le thème très classique de Stendhal offrait également son lot d'écueils. Si, comme nous avons pu le signaler, 3 copies se détachent du lot, deux autres sont d'une assez bonne tenue (entre 12,5 et 13,5/20) tandis que deux autres travaux sont d'un niveau insuffisant (08,5 et 09,5/20) et 5 sont franchement insuffisants (entre 04,5 et 07/20). La moyenne générale de l'épreuve est de 10,29/20 (pour 11,17/20 en 2020), ce qui confirme une érosion constante de celle-ci au fil des sessions, avec un écart qui ne cesse de se creuser entre les candidates et candidats bien préparés à l'épreuve et ceux qui sont moins au fait des attendus et exigences de l'épreuve.

Avant de donner quelques pistes possibles sur le texte, nous souhaiterions faire deux remarques préliminaires. Tout d'abord, et comme nous avons pu l'indiquer l'année dernière, l'épreuve de commentaire n'est en aucune façon une épreuve d'érudition : le jury n'attendait pas une situation précise de ce texte ni de l'œuvre de Garcilaso de la Vega ; si les candidats connaissaient déjà les *Églogas*, cela était bien sûr valorisé sous la forme d'un bonus et très apprécié du jury mais, dans le cadre d'une épreuve hors-programme, on ne peut exiger des candidats qu'ils aient une connaissance exhaustive des littératures classiques espagnoles. Par ailleurs, nous tenons également à rappeler que les deux grandes méthodes de commentaire – linéaire et thématique (ou composé) – sont acceptés dans le cadre de cette épreuve, et que les candidats sont ainsi pleinement libres de choisir le type de commentaire qui leur semble le plus adapté à leur démonstration. Il est indéniable que le commentaire linéaire a été préféré par bon nombre des candidates et candidats car la structure de ces deux pages cervantines favorisait ce type de choix.

Quelques remarques sur le commentaire

La page qui était proposée aux candidats constitue à n'en pas douter l'un des sommets de la poésie lyrique castillane et elle a joué un rôle majeur et durable dans l'imaginaire poétique castillan. Garcilaso s'est en effet imposé, selon la belle formule de Cervantès, comme le « prince des poètes », et nombreuses sont les réminiscences des motifs poétiques garcilasiens au long de l'âge classique.

Les quatre stances qui étaient proposées à la réflexion des candidats offrent des thématiques distinctes qui, alliées les unes aux autres, dessinent un paysage de désolation amoureuse caractéristique de l'œuvre de Garcilaso. Dans le discours de Salicio, la plainte amoureuse prend une dimension cosmique qui tend à spatialiser la mélancolie et à lui donner une vaste assise ; si l'on peut bien sûr faire référence aux modèles italiens qui ont tant compté pour le poète tolédan dans la composition de ses *Eglogues*, celles-ci offrent une voix poétique singulière ainsi qu'une castillanisation du genre. Il ne saurait être question de donner dans ce rapport un axe unique d'interprétation qui serait censé englober de très nombreuses lignes interprétatives possibles ; disons seulement que, en accord avec les copies les plus réussies, il convient ici d'étudier la constance d'un lexique du désarroi amoureux et de la dépossession (véritable cœur de la parole de la voix poétique) à laquelle se mêle un jeu réitéré d'oppositions, tout d'abord – ce qui était attendu dans un discours du dépit amoureux – entre le « moi » et le « toi » mais également entre la voix poétique et la « nature » (*Natura* dans le texte castillan, avec un usage de la forme savante et latine du terme). Aussi l'églogue est-elle le théâtre d'un double malaise du « moi » : la découverte de la fausseté et de la trahison de Galatea, mais aussi l'impossibilité de retrouver une place au sein d'une Nature dont les signes et manifestations renvoient précisément au manque, à l'absence et à la stérilité. De toute évidence, le résultat escompté de cette trame discursive est une dramatisation sans remède de la privation de l'être aimé, synonyme d'une perte radicale de ressources vitales dont Salicio disposait avec abondance alors qu'il aimait et avait le sentiment de l'être en retour.

Un autre élément attendu de l'introduction était l'identification exacte et précise des strophes de ce poème. Il s'agit de stances (la première *Eglogue* est en effet composée de trente strophes de 14 vers, soit 420 vers), qui offre une alternance entre heptasyllabes et hendécasyllabes, avec des rimes assonantes et un schéma classique ABCABCcddEEFeF.

Ce poème pouvait donner lieu à un commentaire aussi bien linéaire que composé ; dans le premier cas – qui pouvait sembler être l'option la plus rassurante pour les candidats -, il convenait d'étudier précisément la progression dans le raisonnement de Salicio. La première stance se fonde sur une opposition entre la dureté de la dame et une voix poétique dégradée et abandonnée (avec le recours classique à l'âme présentée comme une demeure délaissée par l'aimée et donc vide à présent). Il est frappant de voir à quel point l'approche garcilasienne rénove profondément des lieux communs qui circulaient dans la poésie castillane. La deuxième stance se construit autour d'une opposition entre la diversité harmonieuse de la Nature et l'« *ánima mezquina* » de l'amoureux délaissé ; les métaphores qui se succèdent jouent sur un contraste entre le soleil et l'ombre, et cette dernière, telle une menace, envahit peu à peu l'espace poétique. La troisième stance proposée au commentaire offre un portrait sans appel de l'indifférence de Galatea et de l'absence de tout châtement divin à son encontre, tandis que la quatrième strophe reconstitue des bribes du passé amoureux de la voix poétique mais cette nostalgie est en réalité fondée sur une fausseté et une tromperie (la prolifération d'imparfaits de l'indicatif montre l'importance et la durée de l'erreur de Salicio), que dénonce, de manière rétrospective, le moi désenchanté.

Comme on peut le constater, la richesse ces vers garcilasiens permettait donc une grande variété d'approches et de possibilités interprétatives, et pouvait donner lieu aussi bien à un commentaire qui descendait le texte et suivait les méandres de la plainte de Salicio qu'à une étude de quelques invariants thématiques dans un commentaire composé (autoreprésentation de la figure de Salicio, jeux d'opposition, dimension cosmique de la plainte, entre autres lignes directrices possibles). La richesse de ce texte permettait précisément de choisir des axes assez variés sans tomber dans la tentation de vouloir tout

commenter. Le jury a ainsi pu lire des devoirs convaincants et dont les hypothèses de lecture étaient séduisantes et exprimées dans une langue très correcte.

En ce qui concerne le thème extrait de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal, il offrait une très belle description de la ville de Verrières, décor du début de l'œuvre. Il fallait faire un effort d'imagination pour se figurer la configuration de l'espace ici évoquée, qui conduisent de la richesse des éléments naturels à leur exploitation avec la mention finale des scieries. La précision lexicale du texte ainsi que les précisions spatiales ont donné lieu aux principales erreurs dans les différents devoirs. Certaines copies ont proposé des thèmes très réussis et nous félicitons vivement leurs auteurs.